

SESSION 2016

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : HÉBREU

TRADUCTION : THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Saguiet et Hamra, hiver 1909-1910

Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune, à demi cachés par la brume de sable que leurs pieds soulevaient. Lentement ils sont descendus dans la vallée, en suivant la piste presque invisible. En tête de la caravane, il y avait les hommes, enveloppés dans leurs manteaux de laine, leurs visages masqués par le voile bleu. Avec eux marchaient deux ou trois dromadaires, puis les chèvres et les moutons harcelés par les jeunes garçons. Les femmes fermaient la marche. C'étaient des silhouettes alourdies, encombrées par les lourds manteaux, et la peau de leurs bras et de leurs fronts semblait encore plus sombre dans les voiles d'indigo.

Ils marchaient sans bruit dans le sable, lentement, sans regarder où ils allaient. Le vent soufflait continûment, le vent du désert, chaud le jour, froid la nuit. Le sable fuyait autour d'eux, entre les pattes des chameaux, fouettait le visage des femmes qui rabattaient la toile bleu sur leurs yeux. Les jeunes enfants couraient, les bébés pleuraient, enroulés dans la toile bleue sur le dos de leur mère. Les chameaux grommelaient, éternuaient. Personne ne savait où on allait.

Le soleil était encore haut dans le ciel nu, le vent emportait les bruits et les odeurs. La sueur coulait lentement sur le visage des voyageurs, et leur peau sombre avait pris le reflet de l'indigo, sur leurs joues, sur leurs bras, le long de leurs jambes. Les tatouages bleus sur le front des femmes brillaient comme des scarabées. Les yeux noirs, pareils à des gouttes de métal, regardaient à peine l'étendue de sable, cherchaient la trace de la piste entre les vagues des dunes.

Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne. Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongait. Ils n'auraient pas pu parler. Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide, et glacés de la nuit aux étoiles figées.

Ils continuaient à descendre lentement la pente vers le fond de la vallée, en zigzaguant quand le sable s'écroulait sous leurs pieds. Les hommes choisissaient sans regarder l'endroit où leurs pieds allaient se poser. C'était comme s'ils cheminaient sur des traces invisibles qui les conduisaient vers l'autre bout de la solitude, vers la nuit. Un seul d'entre eux portait un fusil, une carabine à pierre au long canon de bronze noirci. Il la portait sur la poitrine, serrée entre ses deux bras, le canon dirigé vers le haut comme la hampe d'un drapeau. Ses frères marchaient à côté de lui, enveloppés dans leurs manteaux, un peu courbés en avant sous le poids de leurs fardeaux. Sous leurs manteaux, leurs habits bleus étaient en lambeaux, déchirés par les épines, usés par le sable. Derrière le troupeau exténué, Nour, le fils de l'homme au fusil, marchait devant sa mère et ses sœurs. Son visage était sombre, noirci par le soleil, mais ses yeux brillaient, et la lumière de son regard était presque surnaturelle.

Ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit. Ils étaient apparus, comme dans un rêve, en haut d'une dune, comme s'ils s'étaient nés du ciel sans nuages, et qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace.

J. M. G. Le Clézio, *Désert*, 1980, pp. 7-9.

VERSION

בתחילת חודש דצמבר, ביום שבו החל לרדת בירושלים שלג קל מעורב בגשם, הודיע שמואל אש לפרופסור גוסטב יום-טוב אייזנשלוס ולמוריו האחרים (בחוגים להיסטוריה ולמדע הדתות) על הפסקת לימודיו. בחוץ בוואדי התגוללו קרעי ערפל שהזכירו לשמואל צמר גפן מלוכלך. הפרופסור אייזנשלוס היה אדם קטן ומהודק בעל משקפיים עבים כזוגית של כוס בירה ותנועות מרובעות וחדות שהזכירו קוקייה נמרצת המגיחה פתאום מתוך דלתית של שעון קיר. הוא התפלץ כולו לשמע כוונותיו של שמואל אש.

"אבל איך זה! הכיצד זה! מה זה עקץ אותנו פתאום! ישו בעיניים יהודיות! הרי ודאי יתגלה כאן לעינינו שדה פורה מאין כמוהו! בגמרא! בתוספתא! במדרשי חז"ל! במסורת העממית! בימי הביניים! אנחנו בהחלט עומדים לחדש פה איזה חידוש חשוב! נו? מה? אולי בכל זאת אנחנו לאט-לאט נמשיך לחקור? בלי שום ספק אנחנו תכף ומיד נחזור בנו מן הרעיון השלילי הזה, לערוק באמצע!"

אמר, ונשף בחורי-אף על זוגיות משקפיו וצחצח אותן נמרצות בממחטה מקומטת. פתאום, בעודו מושיט את ידו ללחיצה שהייתה כמעט אלימה, אמר בקול אחר, מבויש קצת:

"אבל אם התעוררו אצלנו חס וחלילה אי אלו קשיים חומריים, אפשר שתהיה איזו דרך דיסקרטית לגייס בשבילנו לאט-לאט קצת סיוע צנוע?" ושוב לחץ באכזריות את ידו של שמואל עד שעצמותיו השמיעו קול פיקוק קל, ושוב חרץ בזעם:

"אנחנו לא נוותר כל כך מהר! לא על ישו, לא על היהודים ולא עליך גם כן! אנחנו נביא אותך בחזרה אל החובה הפנימית שלך!"

במסדרון, כצאתו ממשרדו של הפרופסור אייזנשלוס, חייך שמואל בבלי דעת מפני שנזכר במסיבות הסטודנטים שבהן היה הוא עצמו מככב תמיד בתפקיד גוסטב יונטף אייזנשלוס המנתר פתאום כמו קוקיית קפיצים מתוך דלתית האורלוגין ופונה כמנהגו בגוף ראשון רבים ובקול דידקטי אפילו אל אשתו בחדר המיטות.

בו בערב הדפיס שמואל אש מודעה שבה הציע למכירה בזול, לרגל עזיבה לא צפויה, מקלט רדיו קטן (עשוי בקליט) מתוצרת פיליפס, מכונת כתיבה הרמס בייבי, פטפון משומש ועמו כעשרים תקליטים: מוזיקה קלאסית, ג'ז ושנסונים. את המודעה הזאת תלה על לוח השעם שליד מדרגות הקפטריה שבמרתף בניין קפלן.

עמוס עוז – הבשורה על פי-יהודה, כתר, 2014